

SUR LA PÉNITENCE

1. Sur la componction

Un jour, je me levai de grand matin; accompagné de deux de mes frères, je sortis d'Édesse, ville de bénédiction: je portai les yeux vers le firmament, je contemplai son éclat et sa transparence, la richesse de ses étoiles et la splendeur glorieuse qui les environne. Silencieux et transporté d'admiration, je me disais à moi-même : "Si ces astres brillent avec cette magnificence, que sera-ce donc pour les justes et les saints qui auront été soumis à la Volonté de Dieu, et qui resplendiront de la Lumière ineffable et glorieuse du Sauveur, lorsqu'Il apparaîtra le jour du Jugement ?" Ce terrible avènement du Christ frappa subitement mes esprits; mes os s'ébranlèrent, la terreur et l'effroi s'emparèrent en même temps de mon corps et de mon âme : éperdu, troublé jusqu'au plus profond du coeur, je versai des larmes amères, et mes gémissements furent interrompus par ces paroles: "Pécheur que je suis, comment me trouverai-je à cette heure formidable et terrible ? Comment comparâtrai-je devant le tribunal d'un Juge aussi redoutable ? Oserai-je prendre place près de ces hommes parfaits, moi, si orgueilleux, si vain ? Me tiendrai-je à la Droite du Christ parmi ses brebis, moi qui suis un loup dévorant ? Me confondrai-je avec ses saints qui ont produit en cette vie des fruits de justice, moi qui suis semblable à un arbre stérile ? Les justes se connaissent tous dans la cour céleste, que ferai-je alors et qui me reconnaîtra ? Les justes iront dans la chambre nuptiale, et les impies dans le feu. Les martyrs montreront de nouveau leurs souffrances, les religieux leurs vertus, et moi, que montrerai-je, ma négligence et ma lâcheté ?

Ame orgueilleuse et superbe, âme pécheresse, âme coupable, toujours tu as détesté ta vie; mais quand cesseras-tu donc d'être l'esclave de ta passion pour les choses terrestres? Quand te délivreras-tu des tes pensées impies, de tes criminelles habitudes? Ne sais-tu pas que tes mauvaises pensées peuvent à chaque instant te dérober le chemin qui conduit à Dieu et l'envelopper, pour ainsi dire, d'ombres et de ténèbres? Et pourquoi ces retards? N'as-tu pas été assez négligente? Le céleste Époux tardera-t-Il à venir? Non, misérable, Il ne tardera pas, mais, semblable à la foudre du ciel, son apparition sera terrible (Luc 7,24). Veille donc, afin que ce terrible moment te trouve préparée; veille pour n'être pas surprise et affligée de tristesse pour l'éternité (Mt 24,12). Ne regarde pas les fautes des autres, attache-toi plutôt à pleurer tes péchés; n'examine point la paille qui est dans l'oeil de ton prochain ou de ton frère; mais plutôt considère avec attention la poutre qui est dans le tien (Mt 7,3-5 et Luc 6, 41-42); et lorsque tu auras ôté la poutre qui est dans ton oeil, tu verras à ôter la paille de l'oeil de ton frère. Si tu ne peux te guérir, pleure, pleure sur ton aveuglement. Comment alors porter secours aux autres? Applique tes soins à toi-même, âme de pécheur, et tu penseras ensuite à la santé de tes frères et à leurs infirmités. Ta lâcheté est sans excuse. Dieu t'a donné tout ce dont tu as besoin, l'intelligence, le jugement et la connaissance des choses spirituelles: apprends à discerner ce qui peut te servir."

Alors, les deux frères qui étaient avec moi pleurèrent aussi, en m'adressant ces paroles: "Mon père, pourquoi pleurez-vous si amèrement?" C'est, mes chers enfants, leur répondis-je, c'est ma lâcheté que je pleure. Dieu, par sa Bonté infinie, nous a donné les lumières de notre intelligence pour y remédier, et chaque jour je les rejette. Si j'avais gardé ses divins commandements, si j'avais accompli sa sainte Volonté, que de bonheur pour moi à cette heure dernière ! pour moi, et pour tous ceux qui Lui auront obéi! Aussi, mes frères, n'aurons-nous alors aucune excuse, parce que tous nous avons péché sciemment. Considérons donc la divine Providence et les largesses dont la Bonté de Dieu nous comble sans se lasser. Toujours sa grâce visite nos coeurs, si elle y trouve une place pour se reposer. Elle entre et fixe sa demeure à jamais dans notre âme; mais si elle rencontre un coeur impur, elle se retire aussitôt. Toutefois sa

miséricorde la porte à nous visiter de nouveau, quoiqu'elle nous connaisse dans le péché. Dieu sait bien que nous sommes sujets au changement, sinon par notre nature, du moins par les mobiles impulsions de notre volonté. Toujours Il nous trouve lâches, toujours enflés d'orgueil, envieux et méchants, ne songeant qu'à nous nuire, remplis de pensées licencieuses et impudiques, et nous vaillant sans cesse comme en un borbier immonde. Aussi, quand la Grâce désire venir en nous pour nous visiter, elle trouve nos cœurs infectés de corruption. Elle se retire aussitôt, parce qu'elle n'a trouvé ni un passage pour y pénétrer, ni un asile pour s'y reposer selon son désir. Cependant sa douce Lumière frappe encore à la porte de notre cœur, afin qu'il vienne à résipiscence, car elle s'est présentée pour le visiter et elle n'a pu trouver un passage. La grâce frappe sans cesse, afin que la douceur de sa lumière invite l'homme à la chercher. Jamais elle ne s'éloigne entièrement; par les élans de sa propre bonté, elle se sent portée à avoir pitié de nous tous.

N'admirez-vous pas la Providence de Dieu ? Ne voyez-vous pas ces entrailles de miséricorde que Jésus Christ a pour nous? Avec quel excès d'amour nous chérit ce Dieu saint, et combien Il désire nous sauver! Heureux donc, heureux celui qui s'applique sans cesse à purifier son cœur et à le préparer à recevoir la Grâce, afin que, se présentant pour y entrer, elle y établisse sa demeure pour les siècles des siècles ! Qu'offrirons-nous donc à ce Dieu si rempli de miséricorde ? Que Lui offrirons-nous pour tant de dons, pour tant de bienfaits ? Quelles actions de grâce Lui rendrons-nous pour être descendu du sein de son Père qui est dans les cieux; pour s'être incarné dans le sein d'une vierge; pour avoir souffert tant d'outrages pour nous ? Quand nous vivrions mille ans sur terre, nous ne pourrions jamais remercier dignement le Seigneur, même pour une seule injure qu'Il a reçue ! Oh, mes chers enfants, je connais ma négligence, et je crains que ceux qui me voient maintenant, qui m'appellent heureux et qui font l'éloge de ma piété et de ma sainteté apparente, ne se rient de moi quand ils me verront tourmenté par les flammes éternelles.

Dieu de bonté, Jésus Christ mon Sauveur, Fils seul-engendré du Père, pardonne, pardonne-moi, bien que je ne sois qu'un serviteur inutile; fais que devant ton auguste tribunal, je ne me présente pas pénétré de frayeur, couvert de confusion, de honte, et que je ne serve de risée aux anges et aux hommes qui vont m'entourer. Mon divin Sauveur, punis-moi en cette vie et instruis-moi comme un père rempli de clémence et d'amour pour ses enfants : mais, Dieu du ciel, seul exempt de tout péché, pardonne-moi au jour du Jugement ! Oh, mon Sauveur, si tu ne donnes pas, en ce monde, à ce pécheur misérable un esprit sain, si Tu n'éclaires pas son cœur des rayons de ta lumière, afin que, tous les jours, il se purifie de ses péchés par la pénitence, que fera-t-il au jour de la Justice, lui qui viendra paraître sans défense? Avant que je fusse sur la terre, ta Miséricorde infinie, ô mon Dieu, se plut à me former dans le sein de ma mère pécheresse, et, quoique indigne de la lumière, j'ai été mis au monde et fait digne de devenir un vase d'élection, et une harpe harmonieuse capable de faire entendre à tous les hommes les chants si doux de notre rédemption. Lâche et pécheur que je suis, j'ai reçu des dons infinis, et pour tant de faveurs et de grâces, je n'ai montré qu'indifférence et ingratitude. Daigne inspirer à ton serviteur de doux cantiques et des hymnes pieux. Par ta grâce, Tu as dissipé les ténèbres qui obscurcissaient mon esprit, Tu l'as éclairé de ta Clarté divine, et il a pu célébrer tes louanges. Ah ! C'est à Toi que je vais humblement recourir, c'est ton appui que je veux implorer, Fils seul-engendré, Sauveur de nos âmes; et puisqu'ici-bas, ta grâce, malgré mon indignité, a toujours été ma lumière, mon asile, mon refuge et ma joie, ô mon Dieu, qu'elle me protège au jour du Jugement terrible, qu'elle m'abrite sous l'ombre de tes Ailes. Oh ! qu'elle me place à ta Droite dans ton Royaume, qu'elle me pénètre de ses douceurs ineffables, qu'elle obtienne ainsi mon salut de ta Miséricorde : et je louerai, et j'exalterai ta Bonté infinie, source de toute pureté, divin Créateur, qui n'as point repoussé les larmes d'un serviteur inutile et couvert d'iniquités.

Gémis, ô mon âme, sois touchée de componction: tous les biens que tu as reçus de Dieu, tu ne les as pas conservés. Gémis de tout le mal que tu as fait. Gémis d'avoir si longtemps abusé de la patience de ton Dieu. Repens-toi et fais pénitence; tremble

qu'Il ne te livre aux ténèbres extérieures. Rentre en toi-même, âme pécheresse, ou tu seras confondue devant le redoutable Tribunal de Jésus Christ. Malheur à moi, pécheur, malheur à moi, j'ai souillé la pureté de mon coeur par ma lâcheté! Ma négligence et ma paresse ont obscurci mon esprit, lui ont ravi sa liberté. La concupiscence, fille du démon, me commande en maître, et je suis son esclave : et c'est avec la crainte d'un enfant que je m'empresse d'exécuter ses ordres, et que je me réjouis au milieu de ses trompeuses séductions. Qui sera touché de ma misère, qui me consolera? Toi seul, mon divin Sauveur, source de toute bonté, Toi seul jettes un regard de compassion sur mon désespoir et mes larmes. Malheur à moi, pécheur, je me suis fait mes propres blessures ! malheur à moi, Seigneur, Tu m'as créé pur et sans tache, et je me suis souillé par ma négligence et mon péché! J'étais semblable aux anges, et je me suis dégradé. Mes iniquités se sont multipliées, ô mon Dieu ! leur nombre est devenu infini. Maintenant, ô mon Sauveur, comment oserai-je ouvrir la bouche pour te prier, elle est toute infectée de malice et de venin ? Ma conscience est impure, comment pourrai-je chanter tes louanges ? Je suis plein de haine, comment ton Amour trouvera-t-il place dans mon coeur ? Je me suis fait un rempart de mensonge, comment la vérité viendrait-elle habiter en moi ? Comment invoquerai-je ton saint Nom, j'ai violé tes commandements? Mais Toi, Seigneur, Toi qui es exempt de tout mensonge et de tout péché, de grâce, ne me rejette pas. Quelque méprisable, quelque vil que je sois, ne m'abandonne pas, mon désespoir touche à son comble. Mon ennemi triomphe lorsqu'il me voit désespérer de mon salut: il met tout son plaisir, toute sa joie à me voir captif sous le sentiment de la défiance qu'il m'inspire; au nom de ta Pitié, de ta Miséricorde, confonds-le, mon divin Sauveur; enlève-lui toute espérance, tire-moi de la gueule de ce lion rugissant : délivre-moi de cet esprit malin, et ne permets pas que je succombe aux violents efforts qu'il dirige contre moi.

Vous tous qui avez la conscience chargée de crimes, d'iniquités et de remords, oh! je vous en conjure, gardez-vous de vous laisser aller au désespoir, ne donnez pas cette joie à votre ennemi ! Approchez-vous de Dieu avec une confiance pleine et entière, pleurez devant Lui, et ne vous désespérez jamais. Le Seigneur notre Dieu éprouve une joie extrême à la vue de ceux qui font pénitence, et Il accepte généreusement notre conversion, puisqu'Il dit par la bouche de son prophète : "Je disais: après avoir fait toutes ces choses, elle reviendra à Moi" (Jér 3,7). Et dans son saint évangile : "Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et Je vous donnerai du repos" (Mt 11,28). Que personne ne se désespère malgré ses péchés, car le Seigneur est toujours prêt à récompenser avec bonté ceux qui retournent sincèrement à Lui; mais Il montrera sa rigueur contre ceux qui méprisent sa grâce, et qui n'ont pas recours à la pénitence. Mais dans quelle voie peut-on sûrement Le chercher et Le trouver ? La première de toutes est une charité profonde pour ses frères, pour son prochain. Car, suivant l'Écriture : "Dieu est Amour" (Jn 4,16); aussi quiconque demeure attaché à la charité est sûr de demeurer en Dieu. Celui qui est humble est semblable à Jésus Christ, mais celui qui manque d'humilité, qu'il est loin de son divin modèle! Quiconque est obéissant imite notre Sauveur, mais celui qui est rebelle n'a aucune ressemblance avec Lui. Celui qui obéit à son supérieur imite les anges, mais celui qui résiste se rend imitateur du démon. Si l'on aime la vérité, on est certainement ami de Jésus Christ. Mais celui qui se complaît dans le mensonge devient disciple de Satan. Celui qui aime son prochain est aimé de Dieu, mais celui qui hait son frère et le persécute est en aversion aux yeux de Dieu: celui qui calomnie son prochain participera au jugement porté contre le démon, mais celui qui souffre pour son frère aura Jésus Christ en partage. Qui conçoit de la haine contre le pécheur se condamne lui-même : mais celui qui compatit à ses fautes et gémit avec lui travaille à sa propre justification. Un homme qui publie les fautes de son prochain souille son âme, mais celui qui, par un sentiment de compassion et d'amour, s'applique à les cacher, trouvera protection au jour de la colère. Si quelqu'un, pour s'être prescrit à lui-même une règle de vie, s'enfle d'orgueil et se croit parfait, il perd dès lors le fruit de ses travaux, et il a déjà reçu sa récompense. Mais le Seigneur élèvera celui qui s'abaisse, et Il récompensera de sa Main celui qui s'efforce de cacher ses bonnes

œuvres sous le voile de l'humilité. Si quelqu'un se glorifie de ses succès et de son élévation, sa chute ne se fera pas attendre. Mais celui qui s'abaisse et s'humilie volontairement, sera élevé à une plus haute perfection. L'homme colère et emporté sort des règles de la justice, et bannit Jésus Christ de son cœur. Voulez-vous devenir la demeure de l'Esprit saint? pratiquez la douceur et la miséricorde, et observez les règles de l'équité.

Votre frère a commis une faute, il a péché et vous le haïssez, et vous le fuyez; vous péchez vous-même, et vous montrez que vous n'avez qu'un esprit d'orgueil; mais lui montrer de la pitié, voilà la charité, voilà le véritable signe de la perfection. Il est étranger et vous n'exercez pas envers lui l'hospitalité ? Dieu fera de même à votre égard, Il vous repoussera; mais si vous le recevez charitablement, c'est Dieu Lui-même que vous recevez sous votre toit. Lorsqu'on se plaît à bâtir et à élever de grands édifices, on travaille à se dépouiller des biens éternels; mais c'est prouver que l'on connaît le mérite et le prix de ces biens que de s'occuper des choses spirituelles, et de s'exercer à leur conquête. Celui qui s'étudie à se parer de vêtements somptueux se dépouille de sa robe divine; mais celui qui se revêt d'habits simples et communs s'applique avec soin à se revêtir de la robe céleste. Porter dans ses prières un esprit de distraction, se montrer inattentif pendant les chants des psaumes, c'est affronter la colère de Dieu. On a l'Esprit saint en partage si l'on prie avec zèle et recueillement. C'est être un arbre stérile que de ne pas se livrer avec toute l'ardeur qu'ils méritent, à la lecture et à la méditation des saintes Écritures; mais celui qui les lit attentivement et en recherche le sens se chargera de fruits, semblable à cet arbre planté sur le bord des eaux. Celui qui, la nuit, se livre au sommeil et préfère le repos à la prière, se montre dévoué à la chair et non point aux spiritualités; mais se faire violence pour veiller avec joie, ah! c'est marcher avec amour à la poursuite de Jésus Christ. Si quelqu'un se répand en vaines paroles, il se rend abominable devant Dieu et devant les hommes; mais celui qui ne parle qu'à propos et qui garde volontiers le silence, glorifie Dieu et s'attire l'affection du monde. Le riche qui ne fait pas l'aumône au pauvre et ne le soulage pas dans ses besoins est dépourvu de religion, les autres feront bientôt un triste usage de ses biens, ils les dissiperont en vains plaisirs; mais celui qui vient en aide à l'indigent possèdera le Royaume des cieux. Celui qui se sent de la vigueur et de la santé, et qui s'élève avec mépris au-dessus de ceux qui sont faibles et infirmes, le Seigneur le maudira, Il lui prononcera cette sentence: "Quiconque s'élève, sera abaissé". Mais à celui qui éprouve de la pitié et qui aime à porter assistance, le Seigneur dira : "Ce que vous avez fait à l'égard du plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait".

Si quelqu'un met le trouble et la division parmi ses frères, il sera en exécration et aux anges et aux hommes; mais celui qui apaise ceux qui sont irrités et console ceux qui sont dans l'affliction et dans les larmes, sera appelé enfant de Dieu. Celui qui méprise le jeûne et qui accomplit les désirs de la chair, est ennemi de la pureté et de la chasteté; mais celui qui se mortifie par l'abstinence vivra pur et chaste. Celui qui aime les festins se montre esclave de son appétit; mais celui qui observe la tempérance réprime sans peine et ses pensées et ses honteux désirs. Celui qui se plaît dans le commerce des femmes et les poursuit de ses empressements, obéit à de mauvais penchants et lutte contre sa conscience; mais celui qui les fuit et s'éloigne de leurs entretiens, se préserve des dangers du combat et reste en paix avec lui-même. Un grand qui se réjouit de la noblesse de son sang et de son origine, et qui y met sa confiance, ne se conduit pas selon Dieu, il s'abuse et devient le jouet de ses pensées. L'homme simple, qui éloigne ces idées de grandeur humaine, et qui n'aime pas son sang d'un amour déréglé, renonce véritablement au monde et s'attache au service de Dieu. Celui qui murmure en accomplissant l'ordre de son supérieur perd le mérite de son obéissance; mais celui qui les exécute promptement et avec joie conserve l'excellence et la perfection de son âme. Si un avertissement vous fâche et si vous vous emportez contre celui qui le donne, votre révolte fait fuir Jésus Christ, et vous vous dépouillez vous-même de tous vos avantages. Tous nous devons, mes frères, nous tenir en garde contre ces sortes de pensées : c'est une voie sûre pour s'avancer

dans la vertu. Veillons donc sur nous-mêmes, mes bien-aimés, pour que nos passions et les désirs de notre chair ne nous privent pas des biens éternels.

Quels sont, hélas ! et les plaisirs et les délices qui nous attendent ? Nul ne travaille ni ne combat pour les acquérir, nul n'en prend aucun souci, ni ne les recherche sérieusement : nous leur préférons, au contraire, des biens présents et passagers, nous ne daignons pas même penser aux biens éternels. Oh, fatal aveuglement! déception de notre ennemi! Hélas! quels supplices, quels tourments ne sont pas réservés aux pécheurs qui me ressemblent et qui vivent dans la tiédeur et la mollesse! Et nous ne frémissons pas d'épouvante, et les avertissements ne nous font rien, et nous sommes livrés à nos désirs et à nos passions; nous y sommes liés comme par des chaînes de fer, nul ne combat pour les rompre, bien plus, nous nous réjouissons dans les liens qui nous retiennent. Oh, détestable artifice de l'enfer et du démon! qui trouble et aveugle nos esprits, qui les égare en sorte qu'ils préfèrent le mal à la possession des biens à venir ! Venez donc, mes frères, venez, mes pères, vous tous qui êtes les serviteurs de Jésus Christ, que nos cœurs soient remplis de componction; gémissons et pleurons jour et nuit devant le Seigneur. Venez et rappelons à notre mémoire cette heure inévitable et terrible. Soyons touchés de componction et versons d'abondantes larmes. Venez et représentons-nous ces biens ineffables, forçons notre esprit à s'y attacher, et soyons touchés de repentir. Venez et souvenons-nous de ce tribunal redoutable, de la confusion dont nous serons couverts au jour du Jugement et pleurons sur nous-mêmes. Venez, mes frères, venez et nous considérerons attentivement par quelles voies les justes brilleront comme le soleil, et les pécheurs paraîtront noirs comme les plus épaisses ténèbres. Notre cœur sera touché de regrets, et nous réunirons nos efforts pour accomplir de bonnes œuvres. Hâtez-vous donc, mes frères, affermissons-nous dans la crainte de Dieu par la charité, afin de jouir un jour de l'éternel bonheur. Venez, et, pleins de componction dans la simplicité de notre cœur, prosternons-nous devant Dieu. Il est bon, Il est miséricordieux, et Il sauve tous ceux qui font pénitence. Supplions-Le de nous faire entrer dans son Royaume. C'est à Lui qu'appartient la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

2. De la pénitence

Descendu du sein de Dieu son Père, le Seigneur, qui nous a ouvert la voie du salut, daigne nous inviter Lui-même à la pénitence par cette heureuse et divine parole: "Ce ne sont pas les justes, ce sont les pécheurs que Je suis venu appeler à la pénitence" (Mt 9,13 et Mc 2,17). Et encore: "Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades" (Luc 5,31). Si c'était ma bouche qui fût entendre ce langage, tu pourrais ne pas y prêter l'oreille; mais quand c'est Dieu qui S'exprime ainsi, d'où te vient ce dédain superbe, cet oubli coupable de ton salut ? Que si tu as la conscience des blessures cachées que t'ont faites tes pensées et tes actions, pourquoi négliges-tu d'apporter un remède aux maux secrets qui te tourmentent? Redouterais-tu le Médecin ? Mais Il n'est ni dur, ni inhumain, ni sans pitié; Il n'emploie ni fer, ni breuvage amer, ni remède douloureux; Il guérit par sa simple parole. Viens à Lui, Il est plein de bonté et de miséricorde. C'est pour toi qu'Il a quitté le trône où Il est assis avec son Père, pour toi qu'Il a pris une chair semblable à la tienne, afin que tu approches de Lui sans crainte; pour toi qu'Il s'est fait homme, afin de fermer tes blessures. Il t'aime tendrement, Il est bon, Il t'appelle; approche, pécheur, et bientôt tu seras guéri. Rejette seulement loin de toi le fardeau de tes péchés; fais brûler l'encens de la prière, et que tes larmes coulent sur la corruption de ton âme. Car il y a des trésors de bonté dans ce Médecin céleste qui guérit les blessures par le baume des larmes et des gémissement.

Approche, pécheur; viens au bon Médecin; offre-Lui tes larmes; c'est un puissant remède. Car Il veut, ce Médecin tout céleste, Il veut que chacun trouve dans ses pleurs guérison et salut. Ce remède n'a rien de violent; il n'aigrit point le mal, mais il rend en peu de temps la santé. Ces pleurs que Dieu attend, qu'Il veut voir, laisse-les

couler; viens et sois sans crainte. Découvre-Lui la plaie qui te ronge, pleure et gémis. La porte est ouverte à la pénitence; hâte-toi, pécheur, avant qu'elle ne se ferme. Le temps ne tient pas compte de ta lenteur, il marche, et en présence de ton hésitation et de ta lâcheté, cette porte elle-même s'indignera de tes mépris. Tu ignores, ô mon bien-aimé, à quelle heure le céleste Médecin te refusera l'accès du dépôt où Il tient ton salut en réserve. Viens, je t'en conjure, précipite tes pas et tu seras guéri. Il veut, par ta conversion, verser la joie au cœur des légions du ciel. Déjà le soleil s'abaisse vers le couchant; c'est pour toi qu'il semble attendre encore, afin de te donner le temps d'entrer dans sa demeure. Jusques à quand, soumis en esclave à l'esprit impur, ton ennemi, obéiras-tu à ses ordres ? car c'est lui qui te cherche pour te précipiter dans les feux éternels. Voilà ce qu'il veut; voilà le moment qu'il appelle de ses vœux; voilà quel don il fait à ceux qui l'aiment. Armé de tous les feux de la concupiscence dont il allume les flammes dans le cœur des hommes, il leur fait à tous une guerre acharnée. Le traître ! il jette dans les tortures du désespoir des infortunés qu'il a rangés sous ses drapeaux; il endure les âmes, il sèche les larmes dans les yeux, pour que le pécheur insensible étouffe dans son âme la voix du repentir.

O homme, fuis-le; repousse avec horreur ses odieuses caresses. Déteste dans ton cœur cet esprit de malice, fuis ses perfidies. Car dès le commencement, il a été homicide, il le sera toujours. Fuis, ô homme ! car il te tuera. Écoute cette aimable parole du Seigneur: "Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués sous le poids qui vous accable, et Je vous soulagerai. Portez mon Joug, et apprenez de Moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes" (Mt 11,28-29). Le repos! dit-Il; et à tout moment, Il te promet la vie. Approche donc avec confiance; le Seigneur est bon et n'a besoin d'aucun secours étranger; Il ne tient pas une note sévère de nos fautes. Il est le refuge et l'asile pour tous les pécheurs; Il guérit leurs blessures, et, dans sa Bonté miséricordieuse, Il leur donne la vie sans aucun sentiment jaloux. Il accueille avec indulgence ceux qui se prosternent devant Lui, car Il est le Dieu grand et fort, car Il lit dans l'avenir, et ses yeux découvrent toutes les pensées qui se cachent dans les replis des cœurs. Le pécheur vient-il à Lui pour être guéri ? Il voit son cœur à nu et tout ce qu'il y renferme; et s'Il y trouve la piété et une résolution courageuse, alors ce Dieu plein de clémence court au-devant de celui qui Le cherche, et lui dit, avant que son œil se soit levé pour L'implorer : Me voici ! avant qu'il ait fait un pas, les trésors lui sont ouverts; il y puise avant d'avoir répandu une larme, et il n'a pas encore sollicité son pardon qu'il est déjà réconcilié. Voilà ce que demande, ce qu'exige l'Amour de Dieu, et Il s'empresse d'écouter quiconque L'aborde et vient à Lui dans la vérité. Il lui épargne même le reproche et ne lui dit pas : "Pourquoi as-tu si longtemps servi mon ennemi, et M'as-tu repoussé volontairement, moi ton Dieu et ton Maître ?" Le temps passé, Il n'en mesure pas la durée; mais Il ne voit que les larmes et les gémissements et l'humilité du pécheur qui s'est jeté à ses Pieds. Et, dans sa Prescience de l'avenir, ce Dieu notre Créateur efface aussitôt nos péchés et nous pardonne les offenses où nous ont emportés contre Lui nos pensées et nos actions. Il ordonne qu'on lui apporte la robe la plus belle, Il nous en revêt, Il place à notre doigt l'anneau, symbole de l'alliance, et Il invite ses anges à Le féliciter d'avoir retrouvé une âme si longtemps égarée.

Heureux hommes, qui avons un Dieu si doux, qui oublie le mal, un Dieu bon, pieux, plein de miséricorde et de patience, et toujours prêt, si nous le voulons, à étendre le pardon sur nos iniquités ! Il nous invite, Il nous appelle à Lui, Il nous supporte; et pour peu que nous n'y fassions point obstacle, voici qu'Il répand sur nous tous ses Biens, pour ce monde et pour l'autre. Venez donc, prions-Le, puisqu'il en est temps encore. Tant que le flambeau de cette vie nous éclaire, nous pouvons implorer Dieu sans cesse, et désarmer sa Justice. Il nous est facile de solliciter son Indulgence; frappons, nous le pouvons encore, à la porte de sa Miséricorde. Que nos larmes ne tarissent point, tant qu'elles peuvent être accueillies; oui, pleurons, dans la crainte que, précipités une fois dans l'autre monde, nos gémissements ne soient stériles. Car dans ce lieu terrible, nos larmes seront comptées pour rien. Dieu, si clément et si bon, nous remettra nos offenses autant que nous le voudrons ici-bas; car ici-bas, Il entend

la voix de la prière; ici, Il oublie nos fautes, Il pardonne à ceux qui L'implorant; ici-bas, Il sourit au repentir et efface les iniquités. Ici est la prière qui conjure, mais là, l'inquiète et jalouse recherche; ici la patience, là la sévérité; ici indulgence et bonté, là rigoureux examen; ici indépendance et liberté, là jugement; ici le repos, là les angoisses; ici le plaisir et la jouissance, là les tortures et la douleur; ici l'ambition, là d'affreux tourments; ici des rires, là des pleurs; ici mollesse et tiédeur, mais là vengeance et supplice; ici le mépris, là des feux éternels; ici de somptueux vêtements, là pour parure un ver rongeur qui ne dort jamais; ici élévation et puissance, là humiliation et faiblesse; ici la cupidité, là les grincements de dents; ici tout l'éclat de l'or, là d'épaisses ténèbres; ici la paresse, là point de pardon. Nous savons tout cela, mes frères bien-aimés; pourquoi donc cette lâcheté qui nous enchaîne dans l'affaire de notre salut? Mes frères, ne laissons donc pas nos cœurs aux choses de ce monde; ne nous livrons pas aux charmes décevants des biens de la terre, si nous ne voulons pas qu'une profonde amertume empoisonne nos soupirs.

Pourquoi différer notre guérison, quand elle est encore possible ? Au prix de quelques larmes versées dans cette vie d'un jour, et par la pénitence, nous obtiendrons de Dieu la rémission de nos fautes. Pleure donc sur la terre, pour ne pas pleurer éternellement dans les ténèbres extérieures. Sois juste ici-bas pour ne pas être jeté dans les flammes que rien ne saurait éteindre. Qui ne pleurerait pas sur notre aveuglement, qui pourrait ne pas en gémir? Fatale inconséquence ! Nous haïssons la vie, nous aimons la mort. Penses-y, mon frère, et choisis ce qui convient mieux à ton âme. T'est-il donc si difficile de pleurer tes péchés en cette vie, et une fois purifié dans les eaux salutaires de la pénitence, de prier ici-bas, plutôt que de pousser de vains sanglots dans les feux de l'enfer? Ici, tu achèteras par tes larmes l'indulgence et la consolation; mais là, tu seras traîné au supplice en dépit de tes pleurs, et tu y acquitteras une dette immense. Payes-en donc une partie dans cette vie, en priant le Seigneur de faire grâce à ton âme; car si tu ne veux pas donner sur la terre quelques faibles acomptes, il te faudra, dans le séjour des regrets, acquitter, au milieu des plus cruels tourments, la dette tout entière.

Mais si je parle ainsi à votre charité, mes très chers frères et bien-aimés de Dieu, ce n'est pas sans doute que je sois digne de vous présenter ces grandes vérités, ce n'est pas que ma vie soit sans tache; mais c'est que la douleur me saisit, en pensant au terrible avenir qui menace notre indifférence. Oui, mes frères, je suis tout chargé d'iniquités; mes pensées, mes actions sont impies; je n'ai en moi le sentiment d'aucune vertu; oui, maintenant et toujours pécheur, j'obéis en esclave aux volontés impérieuses de mes passions. Je vous tiens ce langage, mes frères, parce que l'effroi glace mon cœur, quand je vois planer sur nos têtes le redoutable jugement de Dieu. Nous sommes tous vains, tous légers et dédaigneux des biens futurs, follement persuadés que le temps pour nous ne doit jamais finir, et pourtant le siècle passe et entraîne tout avec lui. Et nous, mes frères, nous aurons à rendre compte, puisque, connaissant le bien, nous faisons le mal, et que nous, dans notre incorrigible orgueil, nous avons préféré la terre et tout ce qu'elle renferme à l'amour de Dieu et à son Royaume. L'or et l'argent ne nous arracheront point aux feux de l'enfer. Le luxe des habits, les molles délicatesses de la vie plaideront alors pour notre condamnation. Là, point de frère qui délivre son frère, point de père son fils; mais à chacun sera marquée sa place, soit dans la vie, soit dans la mort. On voit des hommes saints, justes et pieux, s'arrachant au monde et à ses œuvres, se soumettre, par le libre exercice de leur volonté, aux règles d'une salutaire pénitence, et qui, animés d'une douce espérance, obéissent aux commandements de Dieu, et ont la ferme confiance qu'ils jouiront un jour des biens qui leur sont réservés dans le paradis des délices; car, brûlés du désir de posséder Jésus Christ, ils L'ont préféré à tout ce qui est corruptible et périssable. Voilà pourquoi ils se réjouissent tous les jours dans le Seigneur, pourquoi Jésus Christ les éclaire de rayons de sa Gloire, et qu'ils sont remplis d'allégresse dans le saint Esprit. La sainte Trinité se complaît en eux; à leur aspect les anges et les archanges tressaillent de joie, et le paradis des délices prend part à leur félicité. A eux les louanges! à eux la gloire! à eux le bonheur! car le ciel et la terre les

proclament heureux d'avoir préféré l'amour de Dieu au monde entier. Dieu qui est saint, juste et vrai dans ses promesses, les met en possession de son Royaume et les élève aux plus grands honneurs, pour qu'ils puissent sans cesse le contempler avec les anges dans tout l'éclat de sa majesté. Mais on en voit d'autres, et le nombre en est grand, qui, toujours soupirant après les biens corruptibles de ce siècle, attachant tout leur cœur à ce qui est fragile et périssable, et, semblables aux animaux privés de raison, ne pensent qu'à satisfaire leur grossière sensualité, comme si cette vie fugitive et passagère devait pour eux prolonger à jamais sa durée. Homme insensé, que fais-tu? pourquoi vivre de la vie des brutes? Dieu t'a donné la sagesse et l'intelligence, Il t'a créé capable de discerner le bien d'avec le mal. Ah ! par ton imprudence et ta folie, ne descends pas du moins au niveau des bêtes !

Ne ferme pas tout à fait tes yeux à la lumière, veille pendant quelque temps au moins; rentre en toi-même, et, comme fait le sage, travaille à te reconnaître, car c'est pour toi que le Très-Haut est descendu de sa Gloire pour t'élever de la terre au ciel. Tu as été invité aux noces du céleste Époux; pourquoi ne pas t'y rendre? pourquoi hésiter? mais comment, réponds-moi, je t'en prie, pourrais-tu entrer dans la salle du festin? tu n'as point de robe nuptiale; je ne vois pas briller dans tes mains le flambeau accoutumé ! comment entreras-tu ? le mépris au front, le dédain à la bouche? Mais bientôt tu entendras retentir ces formidables paroles: "Ami, qu'es-tu venu faire ici, sans la robe nuptiale de mon Royaume ?" (Mt 22,12) tu veux donc t'asseoir à ce festin pour que ta nudité fasse outrage à mes convives ? Et soudain, le Roi donnera cet ordre à ses ministres : "Liez ses pieds et ses mains, jetez-le dans la fournaise ardente, pour qu'il y souffre dans les siècles des siècles. Eh quoi! il y a longtemps que Je suis venu, J'ai convié tout le monde à mes Noces, et cet homme, sans s'inquiéter de l'honneur que Je lui ai fait en l'invitant, n'a pas préparé sa robe nuptiale ! eh bien donc, qu'il meure dans les plus affreux tourments, puisqu'il n'a eu que du mépris pour mon Royaume." Quoi! tu ne crains pas un avenir aussi épouvantable? tu ne trembles pas quand déjà s'avance l'Époux tout resplendissant de clartés ? Ignore-tu que tout est prêt, que la trompette céleste n'attend plus que le signal de Dieu ? et que feras-tu, malheureux, si tu n'es pas préparé à cette heure pour entrer dans le séjour de la béatitude éternelle ? car à ceux-là seulement qui en seront dignes appartiendra l'éternelle félicité !

Du haut des cieux va retentir la trompette divine, et elle dira: "Levez-vous, enfants aimés du Christ ! voici le Roi du ciel qui s'avance pour vous rendre, dans la vie éternelle, le repos et la joie que vous avez achetés au prix des plus rudes épreuves. Levez-vous, et voyez le Christ votre Roi, votre Époux immortel, l'auguste objet de vos vœux. Car votre amour et le désir de vous unir à Lui n'ont fait pour vous de la terre qu'un lieu de passage. Levez-vous, contemplez quel Royaume Il vous a préparé. Levez-vous, et jouissez enfin de la vue de ce Christ après Lequel vous avez soupiré sans cesse. Levez-vous et regardez à loisir, dans une ravissante extase, le Seigneur dont l'aspect charmera vos âmes, sans que jamais vous puissiez vous en rassasier; le Seigneur que vous avez aimé, pour Lequel vous n'avez pas reculé devant la persécution, et à qui votre zèle pieux n'a cessé d'offrir l'hommage des plus saintes actions. Venez, venez maintenant, et jetez avec confiance vos regards sur Celui que vous attendiez. Réjouissez-vous avec Lui, tressaillez d'une joie ineffable, et "nul ne vous ravira votre joie." (Jn 16,22) Venez, jouissez des biens "que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, dont l'intelligence échappe au cœur de l'homme" (I Cor 2,9) qui ne sent pas le prix des dons que vous fait le Seigneur si digne de vos désirs. Sur des nuées transparentes les saints seront portés à sa rencontre; tout resplendissants d'une gloire éclatante, les justes et ceux qui sont dignes de Dieu s'élèveront au plus haut des airs, pour contempler l'immortel et céleste Époux. (I Th 4,16) Qui, dites-moi, sera trouvé digne alors d'être enlevé à travers les nuages, dans l'enivrement d'une sainte joie, pour voler au-devant du Christ ? Tous ceux qui l'auront mérité monteront alors sur ce char de triomphe; mais les impies et les pécheurs resteront sur la terre, dans le linceul de honte et d'infamie : au ciel, joie et bonheur pour ceux qui auront été vigilants; ici-bas, supplice et confusion pour tous les

pécheurs. Heureux celui qui a travaillé à ne pas être rejeté dans ce grand jour! malheureux, au contraire, l'insensé qui aura appelé le châtement sur sa tête! Les saints monteront de la terre au ciel, portés sur les nuages, en même temps que les impies rouleront précipités par les anges dans la fournaise ardente dont les feux ne s'éteindront jamais. Ah ! qui changera ma tête en une source de larmes, mes yeux en une fontaine intarissable ! Ah ! laissez-moi pleurer sur moi-même et le jour et la nuit (Jér 9,1), laissez-moi prier le Seigneur, tant qu'il me sera permis de L'implorer, pour qu'Il ne me trouve pas indigne de me présenter à Lui le jour où Il viendra, et qu'Il ne lance pas contre moi cette terrible parole : "Fuis, éloigne-toi, artisan d'iniquité; je ne sais qui tu es, ni d'où tu viens."

Dieu très haut et seul immortel, laisse couler à cette heure sur mes péchés les flots de ta Miséricorde, pour que mon impiété, qui est aujourd'hui cachée, ne se dresse pas contre moi, au jour du Jugement, en présence des anges, des archanges, des prophètes, des apôtres, des justes et des saints ! Mais, Seigneur, sauve-moi par ta Grâce et par ta Bonté, sauve-moi tout impie que je suis, et fais-moi entrer avec les justes et les parfaits dans le paradis des délices ! Daigne exaucer la prière de ton serviteur par l'intercession des saints qui T'ont été agréables! Gloire à Jésus Christ ! Amen.

VCO